

# La conquête de l'Ouest... ou les « pionniers » à St-Quentin



Le 4 octobre les premiers arrivants à Saint-Quentin-en-Yvelines prenaient possession de leurs nouveaux locaux.

Deux de nos collaborateurs les accompagnaient. Ils nous livrent ici leurs impressions.

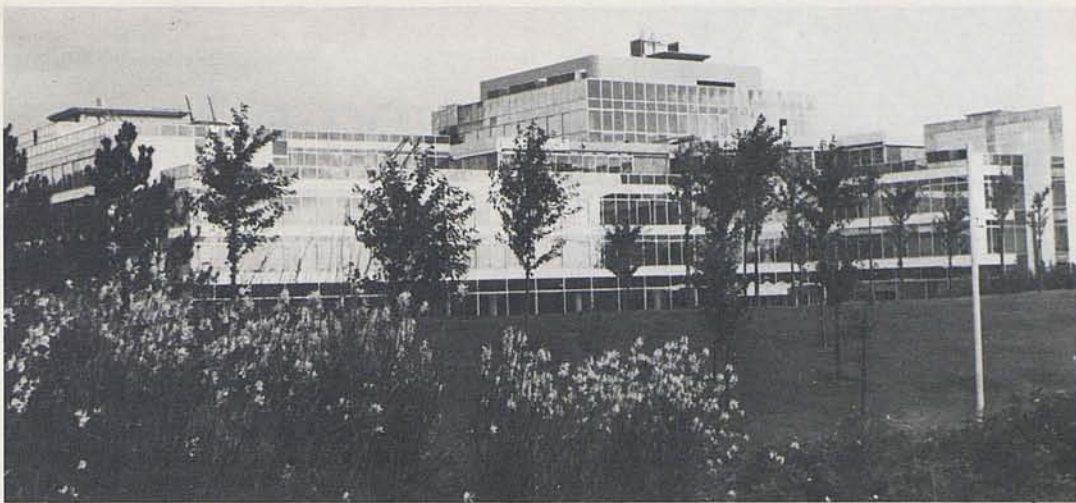
« Nous partîmes 50, mais par un prompt renfort Nous nous vîmes... davantage en arrivant au port »

#### **mercredi 4 octobre**

Ils s'étaient donné rendez-vous devant la gare, lui, était venu en train, elle, par goût du risque, avait choisi la voiture et la Nationale 186.

Quand elle arriva, il était bleu de froid, elle avait 40 minutes de retard, non sans raison, d'ailleurs (« Bouchon sur 3 kms », d'après FIP).





Le car CNCA, aisément repérable par sa couleur orange vif, les conduisit en 2 minutes sur le lieu de l'enquête.

L'immeuble, dans ses larges vitres fumées, reflétait un ciel serein. A l'intérieur il bouillonnait de vie : ça grinçait, couinait, craquait, tapait, sifflait, chantait, s'interpellaient.

Armés de leur panoplie habituelle — papier, crayons et appareil photo, ils se mirent à la recherche des premiers habitants du lieu. Pour les rencontrer, ils suivirent un parcours fléché — style « jeu de piste », et à force de monter, tourner, ouvrir et fermer les portes, parvinrent à leur but. Les premiers qu'ils rencontrèrent semblaient satisfaits de leur sort : quatre dans un bureau très clair, vue sur les arbres ; déjà les dossiers étaient rangés dans les armoires, le téléphone fonctionnait, le planning de la semaine s'organisait.

Laissant ces bienheureux à leurs occupations, ils entreprirent une visite « sauvage » du bâtiment.

Faute de retrouver les ascenseurs, ils prirent un escalier et se retrouvèrent au sous-sol ; là on découpait, sciait, limait, raccordait, débranchait, mesurait, tendait des fils à plomb, le tout sur le dernier tube « disco » diffusé par 3 ou 4 transistors.

Etourdis par tant d'activité, ils repartirent à l'air libre. Là, à l'entrée, une vingtaine de personnes attendaient le bus qui les amènerait au restaurant d'entreprise. On discutait ferme. Il y avait les enthousiastes, les pessimistes, les sceptiques, les cyniques, les partisans du « Bof » ; et tout ce monde s'agitait comme des écoliers un jour de rentrée.

Après le déjeuner, ils revinrent à pied avec un petit groupe. Heureusement, le vent soufflait dans la bonne direction ! Poussés le long des rues, ils survolèrent les jardins, tentèrent de s'abriter dans les genêts pour admirer le point de vue. En vain. Une rafale plus violente les catapulta dans le hall de l'immeuble. Ils convinrent que c'était le moment idéal pour rendre visite à l'infirmerie. « Elle est passée par ici — mais non elle est au 4ème étage ». —

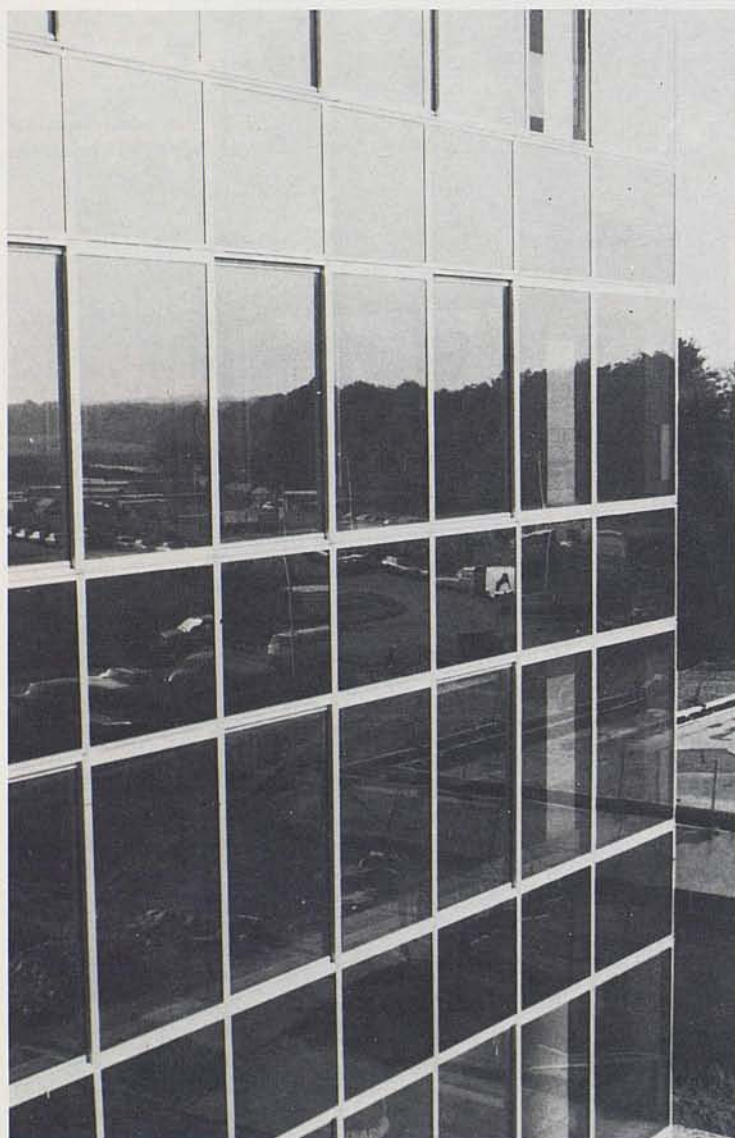
« Pas du tout, elle est au 1<sup>er</sup> ». Les avis étaient très partagés quant à sa localisation. Finalement, une âme charitable les conduisit jusqu'à elle à travers le labyrinthe ; A défaut d'être dans ses meubles, l'infirmière était dans ses cartons ; elle s'accommodait d'ailleurs fort bien du provisoire. Pas encore de médicaments mais une boîte de bonbons qu'elle avait « déménagée » de Paris. Sur son bureau, quelques brins de lavande ... des parterres de Cotentin.

Tout était prêt pour recevoir les malades — Ils purent enfin partir, rassurés.



Les « pionniers » :  
 APE (2 personnes)  
 + 1 infirmière.  
 OMG/IM.  
 OMG/ST (1 personne).  
 OMG/TI (1 personne).





## Premières impressions sur ...

### les transports

«— J'habite à Rambouillet, ne trouve pas le trajet en train avantageux par rapport au trajet sur Montparnasse : il n'y a pas de train direct ».

«— Je suis arrivée en voiture et je me suis perdue — La CNCA est mal indiquée quand on arrive par la route. Finalement, je me suis renseignée à la mairie de Guyancourt... ».

«— J'habite à côté; je mets moins de 5 minutes en voiture et à midi je peux même rentrer chez moi... ».

«— Moi je viens de Paris ; j'ai 20 minutes de bus plus 20 minutes de train, soit en tout 1 heure de trajet en plus par jour... ».

### l'immeuble

«— C'est assez agréable, les bureaux sont très clairs... ».

«— J'aime bien l'installation de bureau ; c'est moderne, c'est clair ; mais les couloirs font un peu hôpital ».

«— C'est pas mal, mais pour l'instant ils est impossible de prendre certains escaliers à cause du chantier. Quant aux sous-sols on s'y perd complètement... Une fois terminé, ce sera pas mal. »

«— Plutôt bien... les bureaux qui donnent sur le bois ou les jardins sont plus agréables que ceux qui donnent sur le patio ».

### le mobilier

«— Beaucoup de placards... Le mobilier est beau, même luxueux... »

«— Les sièges sont bien, les bureaux aussi, peut-être un peu grands par rapport à la pièce. »

«— Nous sommes bien installés, mais dans certains bureaux, nous sommes trop nombreux ; on préférerait être plus isolé. »

«— Je ne suis pas dans mon bureau définitif ; ici, c'est provisoire... On doit venir m'installer le téléphone. »

### les déplacements

«— C'est un problème pour les personnes qui ont des rendez-vous à Paris... Il faudra s'organiser... »

«— L'organisation du travail est à revoir, on en viendra certainement à grouper les rendez-vous à Paris sur une journée de la semaine. »

### l'environnement

«— C'est presque la campagne... J'aime bien les jardins, là devant. Et puis, aujourd'hui il fait beau. »

«— C'est un peu le désert. Le temps comptera beaucoup à St-Quentin. Aujourd'hui, nous avons de la chance, il fait beau... »

«— Au moins, là on respire... Mais les gens qui avaient l'habitude d'aller dans les magasins risquent de s'ennuyer... »

Reportage D. Ondiviela et G. Quinet.  
Photos D. Ondiviela.